

pestueuses, ils tombent aux mains des Turcs, six galères en route pour Tunis⁵ (cf. Fig. 1 et 2). Le Rond y reste *l'espace de septante chincq iours esclave et miserablement traicté avec des chesnes au col et au pied pesantes soisante livres* (cf. Fig. 3).

Un marchand de Livourne *trafficquant avec les Turques* le reconnaît⁶; il l'avait connu à Gênes chez son fils Joseph Romane, lui aussi marchand. Sa délivrance est achetée pour 1500 sequins. Par le premier bateau pour la Sardaigne, avec un des deux capucins, l'autre étant mort des mauvais traitements, Le Rond arrive à Cagliari, capitale de l'île. Logé au Couvent des Récollets, le lendemain, accompagné des religieux, il expose sa requête à l'archevêque. La permission n'est pas simple à obtenir. Il part pour faire pratiquer des fouilles dans les campagnes avoisinantes pendant plusieurs jours. Sans succès, quelque peu découragé de ne rien trouver, Le Rond s'éloigne des ouvriers; dans la campagne, appuyé contre un olivier, il prie Dieu de l'exaucer. Un capucin s'approche et lui dit *de prendre bon couraige, m'assurant qu'en cas ie ne trouveroit pas de corps saint, que l'Archevesque m'en donneroit ung hors de la grotte de son Eglize où il y en at quantité*.

Retourné auprès des ouvriers, guidé par Dieu, il frappe inopinément la terre du pied *laquelle fit quelque resonance, ce qu'entendant, ie frappa la deuziesme fois le terre ung peu plus fort, laquelle retentit, et donnat ung son plus claire qu'a la premiere fois; de quoy tout esmeu et inspiré (comme ie croy) de Dieu, fit venir tous les ouvriers et fossoyent au dict lieu*. Un sépulcre couvert de trois pierres est dégagé. Le Rond en avertit l'archevêque qui défend d'y toucher hors sa présence. L'archevêque arrive sur les lieux et ordonne à Le Rond de descendre dans la fosse; il soulève la pierre du sépulcre: de la lumière s'en échappe, un corps *si beau* est révélé. L'archevêque rappelle Le Rond et envoie à sa place quatre prêtres pour sortir le corps du sépulcre. Ils ne réussissent pas à le déplacer et Le Rond est à nouveau mandaté par l'archevêque pour résoudre l'affaire. Il chante les litanies des saints, demande à l'archevêque sa bénédiction et redescend dans la fosse où, avec l'aide d'un capucin, *sans difficulté aulcune, l'eslevat la teste des ossements et assisté dudict Pere capucin les enveloppit d'une gordinne d'armoysin rouge en une kaisse de sapin a ce preparee, en laquelle ils sont encore presentement*. Le Rond aperçoit sur le sommet du sépulcre *une couronne taillée avec deux palmes sortantes d'icelles en bas de laquelle y avoit ung escripteau en langue du pays (comme on parloit anciennement) laquelle escripteau fut leu et interpreté en langue latinne par ung vieux Prestre present*. Pendant trois jours les reliques sont exposées dans la cathédrale à la vénération d'un grand concours du peuple. Le quatrième jour une procession présidée par l'archevêque conduit le corps jusqu'au bateau qui l'emporte vers Gênes.

Arrêté à la douane de Gênes, Le Rond fut contraint d'ouvrir la *kaisse*, ce qu'il fit en présence de l'archevêque-cardinal de Gênes, qui authentifia les sceaux et documents de son confrère de Cagliari, et y apposa à son tour ses sceau et signature. Le Rond regagne Rome, Livourne, puis Malte où il séjourne jusqu'au 27 juin 1650. De Malte il rentre à Liège par la France et Bruxelles.

Et la relation se termine par la phrase suivante: *Le saint corps est arrivé en nostre Couvent de Saint Léonard lez Liege le 26 d'Aoust 1650*, phrase que l'on retrouve écrite à deux autres endroits du manuscrit, comme une sorte de point de repère chronologique de toute l'aventure.

Ce mémoire est suivi d'une série de copies de lettres et justificatifs, qui apportent toutes les précisions sur le voyage.

5. Tripoli, Tunis, Alger, Salé furent les grands repaires de la piraterie barbaresque, cf. HELIN (Ét.), *Gardes wallonnes au service de l'Espagne et esclaves liégeois en Alger*, LA VIE WALLONNE, 1957, p. 7.

6. Les juifs de Livourne sont spécialisés dans ce trafic, cf. HELIN, *op.cit.*, p. 25-26.